

La campagne : voies (V) et lieux-dits (LD)

Noms de de A à C

Bancs (les)

LD

Barre (la grande)

LD

Bas prés (les)

LD

Baumette (chemin des Hauts de la)

V

Ce nom de Baumette vient d'une montagne de Provence, la Sainte Baume, où Marie-Madeleine, débarquée en Camargue, se serait retirée pour faire pénitence pendant trente ans. Ce domaine situé sur Angers, côté rive gauche de la Maine, fut d'abord un couvent construit par le Roi René à partir de 1452 pour les Cordeliers afin que les frères mineurs de l'Observance puissent y célébrer de jour comme de nuit l'office divin. La construction fut achevée en 1456 et les Cordeliers l'occupèrent un peu plus de cent ans (Rabelais y aurait séjourné quelques temps). Ils furent remplacés par les Récollets qui y demeurèrent jusqu'à la Révolution. La Baumette devint ensuite une maison de campagne du Séminaire d'Angers. En 1841, Jules Cheux fit édifier une tour toute proche de vingt mètres de hauteur qui servit d'observatoire météorologique pour son fils Albert (qui a donné son nom à la place toute proche). Elle fut détruite en 1944 par l'armée américaine.

Bel-œil

LD et V

Relevait du chapitre Saint Maurice d'Angers. Appartenait au XVI^e s. au greffier de la mairie d'Angers, puis à Jacques Davy du Chiron, échevin d'Angers, en 1653 ; à Anne de Laurent, épouse de René-Roland de Martel, seigneur de Bel Oeil, en 1789. Maison en cours de restauration. Le « Censier du fief de Bel-Cœil », dressé en 1760, montre la grande importance qu'y tenait la vigne.

Belligan

LD et V

«...C'est au lieu-dit Belligan, dérivé du latin « Belligare », « Belligandum », ce qui pourrait se traduire « la Porte du Camp de la Guerre », la « Porte du Chantier de la Guerre » qu'aurait été construite la fameuse flotte romaine qui, sous les ordres de Brutus, alla par la Loire et l'Atlantique jusqu'à Vannes faire la fameuse expédition contre les habitants de cette ville. On retrouve dans une charte du XIII^{ème} s. de l'abbaye de Saint Aubin le terme « Noa Belligan » : selon Monseigneur Costes, cela pouvait vouloir dire « le lieu ou le chantier de la guerre où l'on construisit ce qui flotte ». « Noa » en vieux français signifie « « flotter ». Le logis à croisée de pierre avec chapelle et dépendance du Grand Belligan remonte au XV^{ème} s.. Il fut notamment la propriété de la famille de magistrats Ayrault. Il a été découvert d'intéressantes fresques

qui recouvraient depuis la fin du XV^{ème} siècle les murs de la grande salle du premier étage. Sous quelques couches de badigeon de chaux, se trouvait un des rares ensembles de décoration picturale profane actuellement conservé en France. Ce décor représentant des scènes de chasse est exécuté à la fresque avec des couleurs très simples, ocre, rouge, brun. On suppose que le détenteur de Belligan était à l'époque un des familiers du Roi René.

Bernay

Lieu-dit et chemin. Autrefois de la paroisse Saint Pierre d'Angers. En 1847, on y a trouvé une applique qui devait être fixée sur la paroi verticale d'un chaudron. Un guerrier, genou gauche plié, orne cette applique.

Blinnerie (la)

LD

Bois-Brillou (le)

LD et V

La demeure portera des noms différents, Bois Briouse, Bois Brieu, Bois Brieuse, Bois Brillouse, et, enfin, Beau Séjour jusqu'en 1962, date à laquelle elle devient la propriété de M. et Mme Mayaud et prend son nom actuel. L'aspect XVIII^{ème} siècle de la façade sud serait le fait de son propriétaire de l'époque, Charles Pierre Rogeron, conseiller à l'élection d'Angers. La façade nord daterait du XIX^{ème} siècle. Bois Brillou était une ancienne maison noble avec chapelle fondée en 1557 par Jean Bohic qui se trouvait dans le fief de Saint Eloi, réuni au Séminaire. En 1931, la demeure avait été acquise par Jean Gruault, scénariste de Truffaut, Resnais, Rivette et Rossellini.

Bois de Leppo (le)

LD

Se trouvait dans le fief de Saint Eloi. Ancienne maison de maître avec closerie attenante.

Bois Saint Martin

LD

Bougirauds (les)

LD

Bougrands (les)

LD

Peut-être déformation de Bougrain ou Bourgain, sorte d'arbre. Par extension, lieu planté.

Boulays (les)

LD

Boule (la)

LD

Au XV^{ème} s., closerie dépendant du fief de la Quarte et appartenant à Mathieu de Pincé, 1491. Elle fut aussi la propriété de Charles Curieux, conseiller à la sénéchaussée d'Angers (1744), de Me Petit de la Pichonnière (1772). La maison primitive a disparu. Il subsiste un château du XIX^{ème} s. toujours habité.

Buchannes (les)

LD

Bussonnière (la)

LD

Ancien logis.

Chailloux (les)

LD

Ce nom vient d'un vieux mot indo-européen « kal » qui signifiait « pierre ». Ce serait donc le nom de lieu qui remonte aux temps les plus anciens. La toponymie rappelle l'existence de mégalithes aujourd'hui disparus.

Champ du Melinai

LD

Champs (les Hauts)

LD

Chanzé

LD

C'est un roc situé au-dessus de la Maine au sud d'Angers. Il était visible de loin, c'est peut-être la raison pour laquelle la porte Sud d'Angers au VIII^{ème} s. s'appelait la porte de Chanzé. La terre appartenait au comte d'Anjou qui l'aliéna peu à peu. On y trouvait des vignes, des jardins, un ancien moulin à vent, une closerie. En 1451, le roi René achète la closerie de Chanzé à Jean Guillemet. En 1453, René d'Anjou reconstruisit le manoir qui, l'année suivante, fut donné à Jeanne de Laval. Le vignoble était productif et René d'Anjou aimait tant son vin de Chanzé qu'il le faisait transporter par eau jusqu'en Provence. En 1456, il en avait détaché une partie pour fonder le couvent de la Baumette. Après la réunion de l'Anjou à la couronne, Louis XI aliéna Chanzé. A la Révolution, Chanzé appartenait à Martin van Bredenbeck, seigneur de Châteaubriant. Vendu fictivement pour ne pas être confisqué comme bien d'émigré, Chanzé advint ensuite par héritage à la famille de La Pastandrie.

Châteaubriant

LD

A la limite des communes de Sainte Gemmes-sur-Loire et d'Angers, clos de murs et dominant la Maine, Châteaubriant se signale au bord de la route par deux grilles ouvragées laissant apercevoir la vaste maison d'habitation. Une travée de fenêtres au nord qui vient rompre la symétrie de la façade antérieure correspond à un escalier à balustres en bois du XVII^{ème} s. Les façades ordonnancées régulièrement, couronnées par un fronton, les jeux de toitures aux volumes compliqués, les chaînages de pierre jouant sur le crépi : tous ces éléments s'inscrivent dans la lignée d'une architecture provinciale du XVIII^{ème} s.. A l'est, une allée bordée par les communs (orangerie et chapelle) mène à un jardin potager, verger et faisanderie. A l'ouest, une pelouse, remplaçant l'ancien potager, se termine par un pavillon octogonal. Dans le parc paysager de 7 hectares, au sud, parcouru d'allées curvilignes, un temple ou kiosque sur glacière s'élève : au centre, une pièce d'eau est aménagée. C'est la famille de Châteaubriant, possesseur de la terre au XII^{ème} s., qui donna son nom à ce fief. Les propriétaires des siècles suivants effectuèrent des transformations successives sur la maison principale. Au XVII^{ème} s., elle revint à la veuve de Gaspard Van Bredenbeck, qui exploitait des plantations de canne à sucre aux Antilles et fonda une raffinerie de sucre dans la Doutre à la demande de Colbert. Darlus de Montclerc acquit le domaine en 1769 et fit appel, pour transformer le château, à l'architecte angevin Bardoul de la Bigottière, auteur du château de Pignerolles, des hôtels de Livois, de Lantivy-Chemellier et de la Besnardière (détruit en 1893). Au XIX^{ème} siècle, les propriétaires se succédèrent, chacun apportant quelques modifications : le vicomte Léonard Joseph d'Andigné de Beauregard en 1842, les Lainé-Laroche en 1864, la famille Cointreau en

1898. L'affichiste et aquarelliste Jean-Adrien Mercier y résida jusqu'à sa mort. Le château appartient à sa fille Sylvie Mercier.

Châteliers (Les)

LD

Des vestiges gallo-romains importants ont été découverts au XIXème siècle autour de la ferme des Châteliers, acquise par Godard-Faultrier en 1871. C'était un camp militaire d'hivernage et de repos, qui semble avoir été occupé du Ier au IVème s.. On y trouvait, outre des bâtiments d'habitation, des bains alimentés par un aqueduc venant du Ruisseau Doré, un théâtre et un temple d'Apollon. Les vestiges décrits par les archéologues à la fin du XIXème ont disparu. A une époque difficile à déterminer, une chapelle se substitua au temple gallo-romain sous le vocable de Sainte Apolline qui rappelle encore le souvenir d'Apollon : une petite pièce voisine (peut-être la sacristie était toute dallée de tuiles romaines). L'édifice actuel date du XIIIème s.. Maison restaurée et habitée.

Chaudron (le)

LD

Ancien domaine du chapitre de St Maurice d'Angers, vendu bien national en 1791.

Chauvelaie (la)

LD et V

Relevait de Châteaubriant. Vendue en 1720 par Urbain Turpin de Crissé et Paul et Jacques Paynault à la Visitation d'Angers qui les possédait encore en 1791. Propriété de Godard-Faultrier, puis de la famille Vigan. Très endommagée par les combats d'août 1944. Restaurée.

Chénaie (la)

LD

Chêne (le)

LD et V

Appartenait au XVIème s. à l'avocat Pierre Poisson. Vendu en 1577 au receveur des traites Olivier de Crespy. Appartint aussi à J.B. de Lorme. Vendu comme bien national.

Clos (le Grand)

LD

Clos Chaillou (le)

LD

Ce nom vient d'un vieux mot indo-européen « kal » qui signifiait « pierre ». Ce serait donc le nom de lieu qui remonte aux temps les plus anciens. La toponymie rappelle l'existence de mégalithes aujourd'hui disparus.

Clos de Champ Charles

LD

Clos de Frémur (le)

LD

Clos de Guinefolle

LD

Clos de la Grange (le)
LD

Clos de la Quiberdière
LD

Clos de l'Hermitage
LD

Clos des Grandes Roches
LD

Clos du petit Champ Charles
LD

Clos Lorelle (le)
LD

A l'origine (1195), ce clos s'appelle « Laurella » (laurier). « *Dans les anciennes prairies de la rive gauche de la Maine, faisant partie des prairies de Frémas données à l'Hôtel-Dieu par son principal fondateur Foulques de Nérac à la fin du XII^{ème} s., avait été édifiée une petite ferme avec une chapelle pour les pâtres et les tenanciers de l'alentour. Le domaine agrandi était divisé au XVII^{ème} s. en deux closeries* ». La petite chapelle, refaite au XVII^{ème} s., renferme un tableau de la « Sainte Famille », peint par le chevalier Ernou en 1736 et des fresques à moitié effacées.

Clos Neuf (le)
LD

La réalisation du lotissement du Clos Neuf fut confiée à l'architecte Frédéric Rolland, originaire de la commune. Cette opération qui s'étala de 1989 à 1993 a permis l'accueil de 350 habitants.

Clos Pehu (le)
LD

Clos des Vignes (le)
LD

La commune de Sainte-Gemmes-sur-Loire a loué au Cesame le terrain « Le Clos des Vignes » en 1996 pour y créer un aménagement paysager de type méditerranéen, ouvert au public, avec le concours des élèves du lycée du Fresne. Il porte aujourd'hui le nom de « Jardin méditerranéen ».

Closeaux (les)
LD

Ancienne mesure agraire désignant une parcelle.

Communs d'Amont (chemin rural)
V

Communs du Petit Saint Jean (chemin rural)
V

Confluence (passage de la)
V

Cornouaille (chemin de)**LD**

Dépendait de la paroisse St Pierre d'Angers. Ancien domaine avec maison de maître et ferme appartenant en 1740 à l'avocat Prévot.

Cornuailles (les)**LD****Coue du Pré (la)****Ld****Coulée (la)****LD et V****Croix verte (la)****LD**

Déformation de Croix Couverte (connu dès le XIII^{ème} s.). En 1436, des terres à La Croix-Verte constituaient le domaine d'une aumônerie relevant de Châteaubriant. Le logis du XVI^{ème} s. portait le nom de Grande Croix Verte, devenue La Tremblaye après acquisition par la famille Frain de Tremblay. Demeure restaurée et habitée. Une halte du chemin de fer économique Angers-Candé et Angers-Beaupréau (le « Petit Anjou ») avait pris le nom de La Croix-Verte. Le calvaire de la Croix Verte rappelle la clôture d'une semaine missionnaire en 1948, mais aussi les événements d'août 1944. Entre 1959 et 1966, treize maisons y ont vu le jour le long du CD411.

Croix Villiers (la)**LD****Crosnières (les)****LD**